Messire Pilote en est une preuve : Au moment de commencer au Collège St. Anne l'établissement d'une ferme modèle ; il ne craint pas d'entreprendre un long voyage qui fixera son opinion sur la valeur de ces institutions, et les conditions qu'elles doivent remplir pour obtenir un but utile.

Aussi souhaitons-nous au courageux voyageur un prompt retour, impatiemment attendu par tous ceux qui s'intéressent au progrès agricole.

J. PERRAULT.

REVUE DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

ALIMENTATION DU BÉTAIL D'ENGRAIS.

Un des principaux buts du cultivateur, c'est de produire de la *chair* et de la *graisse* au plus bas prix de revient possible. Pour atteindre ce but, le cultivateur choisit le genre et la quantité d'aliments qu'il donne à son bétail, de façon que ses animaux soient prêts pour la boucherie aussi promptement que possible.

La production de *beaucoup de chair de bonne qualité* dépend d'autres règles que celle de la production de la *graisse*. Nous devons, par suite, faire quelques observations sur l'influence des aliments comme *source des matières formant les muscles* ; ensuite nous parlerons brièvement des principes sur lesquels repose la production de la *graisse*.—La production de bonne et abondante chair musculaire nécessite, par-dessus tout, l'absorption d'une grande masse d'aliments nutritifs.—Certaines espèces d'aliments contiennent plus d'*éléments propres à former les muscles* que les autres matières alimentaires. Tels sont les semences de nos céréales, des fèves et des pois, la graine de lin, les tourteaux de graines oléagineuses, les jarosses et les graines de vesces. Ces aliments sont choisis par les *nourrisseurs*, qui les emploient judicieusement avec d'autres substances moins nutritives, lorsqu'ils ont pour but de faire rapidement de la *chair*. Exercés avec modération, les muscles des animaux augmentent de poids, et le nombre des *fibres séparées qui forment chaque muscle* s'accroît aussi. L'assimilation des *éléments physiques* des aliments est, par suite, beaucoup moindre dans les animaux qui ont acquis toute leur taille, que dans le bétail qui n'a pas encore atteint sa complète croissance. La somme d'exercice que prend un animal, ou la quantité de travail que l'on exige de lui, affecte, en outre, à un haut degré, la quantité et la qualité des muscles. Les animaux qui travaillent beaucoup, comme nous l'avons dit dans un précédent article, doivent recevoir des aliments très-riches et propres à reconstituer les parties de l'animal usées par le travail et à parer aux diverses pertes de l'organisme. Ces pertes des différentes parties de l'organisme sont beaucoup plus petites pour les animaux qui ne sont employés à aucun travail.—Le même genre et la même quantité d'aliments sont donc, dans ce dernier cas, non-seulement suffisants pour le renouvellement des parties de l'organisme que détruit le travail, mais une portion de ces aliments est employée à la formation d'une masse nouvelle de chair musculaire. En outre, l'exercice continu et fatigant auquel les muscles des animaux de travail sont assujettis, a pour effet de rendre ces muscles coriaces et, suivant l'expression vulgaire, *nerveux*. La chair des animaux de travail est, pour cette raison, toujours coriace, et, par suite, de moindre valeur que celle produite dans de plus favorables conditions, c'est-à-dire par des animaux ne travaillant pas.